

Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture

de
Jens Raschke
mise en scène
Ivan Marquez

Lecture-performance
tout public, à partir de 8 ans

15000
CM² DE
PEAU

Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture

Lecture-performance tout public à partir de 8 ans

Texte

Jens Raschke

Traduction

Antoine Palévody

(avec le soutien de la Maison Antoine Vitez)

Mise en scène

Ivan Márquez

Interprétation

Marguerite Courcier

Camille Jouannest

Assistant à la mise en scène

Hubert Girard

Gala Moreau

Axelle Lerouge

Scénographie

Jeanne Daniel-Nguyen

Crédit photo

Nathalie Gautier

Un spectacle produit par **15 000 cm2 de peau** (compagnie soutenue par la communauté de communes du Pays d'Ancenis)

Durée : 1h

Dates : 19, 20, 21 août 2021, Festival Transhumance, Parc de sculptures monumentales, Mouzeil

29 mars 2022, Le Prépambule, centre culturel de Ligné





Résumé

Imaginez un zoo pas comme les autres, où les oiseaux ont cessé de chanter, où une odeur bizarre émane de cette immense et mystérieuse cheminée.

Un ours sibérien, nouvelle attraction de cet étrange zoo, découvre peu à peu qu'une clôture sépare deux groupes d'hommes, que le précédent ours devenu fou a tenté de s'évader sans succès, et que le rhinocéros du zoo est mort quelque temps auparavant. Qu'est-ce qui a rendu l'ours fou? Qu'est-ce qu'il a bien pu voir, le rhinocéros, pour mourir de tristesse malgré son épaisse peau? Et pourquoi cette gigantesque cheminée brûle jour et nuit, même au printemps?

Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture raconte avec force et naïveté la vie des animaux du parc zoologique du camp de Buchenwald sous le régime nazi.

Note d'intention

La puissance de *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture*, réside dans sa puissance évocatrice qui évite les problèmes de représentation d'un sujet comme la solution finale et les camps de la mort. Ce théâtre de récit laisse toute la place au spectateur pour que son imaginaire déploie l'innocence et la beauté, ainsi que la barbarie présentes dans cette fable.

En effet, la grande Histoire de la solution finale est le sujet de cette pièce, mais elle est vue à travers le regard innocent et éclatant d'un jeune ours du parc zoologique du camp de Buchenwald. Ce parti-pris est d'une grande élégance puisque s'approprier de ce chapitre de l'Histoire serait le réduire; le mettre trop à distance, ce serait en nier toute l'horreur. Le texte propose un rapport éclairé, simple et cependant sensible à cet événement, sans commenter inutilement. C'est ce qui a fait que, dès les premières lignes, j'ai été immédiatement "pris" par ce texte, sans pouvoir, ni vouloir le lâcher. Il est rare qu'un texte dramatique laisse, à la lecture, l'impression d'une expérience aussi complète.

Le dispositif narratif proposé par l'auteur permet de faire vivre le théâtre dans son expression minimale : l'acteur comme passeur d'une histoire. C'est pourquoi j'ai voulu faire partager le plaisir que j'ai eu en tant que lecteur dans une expérience collective. Avec le projet de lecture de ce texte, je me propose de pouvoir faire entendre l'originalité du prisme par lequel Jens Raschke a renouvelé la façon de

transmettre ce chapitre sombre de l'histoire aux plus jeunes générations. Pour cela il faut préserver le ludisme qui permet aux plus jeunes, vierges des images que nous connaissons hélas trop bien, de se faire leur propre expérience avec cette réalité pour qu'ils soient en mesure de réagir légitimement face aux faits de l'Histoire. En mêlant, toujours avec pudeur, le plaisir du conteur à ce sujet historique, nous voulons faire sentir la lumière qui persiste au milieu de la nuit la plus sombre : une tension que j'espère féconde pour les spectateurs, jeunes ou moins jeunes.

Le format lecture, loin d'être une version amoindrie du spectacle, est une expérience théâtrale à part entière qui contient sa propre puissance. Elle permet de prolonger la démarche d'écriture en navigant sur la très fine ligne d'une interprétation non illusionniste, mise à nu. J'ai donc travaillé sur une frontalité et une transparence de l'interprétation vis-à-vis des spectateurs. La tâche des quatre actrices avec qui je m'associe pour ce projet est de se laisser voir et de laisser voir à travers leur imaginaire, les personnages et l'histoire. La langue de Raschke, magnifiquement rendue en français par Antoine Palévody, est traitée avec la précision d'une partition musicale pour mieux la mettre en avant. Il me semble que c'est par ce rapport au texte que les spectateurs recevront cette fable avec intelligence.

Ivan Marquez



OURS – Mais qu'est-ce qu'il y a ?
Je ne me rappelle de rien –
La fumée –
La cheminée –
Cette fumée écœurante –
Je crois que je vais encore –

PAPA BABOUIN – Toujours pareil.
Jamais rien qui va avec vous les ours.
On n'est pourtant pas en Sibérie, bon Dieu !

PETITE-MARMOTTE – Hier matin tu t'es effondré devant
ta tanière. Avant que tu perdes connaissance, tu as crié
des, hum, des choses.

PAPA BABOUIN – Des choses, c'est bien ça.
Ah !
Des choses !

OURS – Quoi ?
Je ne sais plus rien du tout.
Ma tête –

MONSIEUR MOUFLON – Pas des choses agréables en
tout cas.

PAPA BABOUIN – Non, ça on ne peut vraiment pas le dire.

PETITE-MARMOTTE – Tu as hurlé qu'on devait regarder :
Mais regardez là-bas, regardez là-bas !
Ils nous brûlent tous !
Nous tous !
L'ours n'était que le début !
Maintenant c'est au tour des rayés !
Et vous et moi, nous sommes les prochains !
Ça fait longtemps que les oiseaux l'ont compris !
Quelque chose comme ça.

PAPA BABOUIN – Non, pas quelque chose comme ça.
C'étaient très précisément tes paroles.

Note de l'auteur

Sur le contexte

Il y avait en effet un zoo dans le camp de concentration de Buchenwald.

Le premier commandant du camp, Karl Koch, le fit construire par les détenus au début de l'année 1938 le long de la clôture électrique, avec l'objectif déclaré d'apporter aux SS et à leurs familles « des distractions et des divertissements dans leur temps libre, et de leur présenter toute la beauté et toute la singularité de quelques animaux qu'ils [n'auraient pas eu] l'occasion d'observer et de rencontrer dans la nature. » Le parc, et notamment la fosse aux ours, furent conçus par des spécialistes du zoo de Leipzig, qui livra aussi une partie des animaux.

Sur l'histoire du « Parc zoologique de Buchenwald », peu de choses nous sont aujourd'hui connues. Les quelques témoignages et photographies isolées qui existent laissent penser qu'il y avait des chevreuils, un cerf, des sangliers, des canards, des cygnes australiens, une famille de babouins, et même quatre ours, dont l'un serait un cadeau personnel du maréchal d'Empire Hermann Göring aux SS de Buchenwald. Au début, il y eut même un rhinocéros, écrit le vieux détenu et chroniqueur des camps Eugon Kobon dans son ouvrage de référence *L'État SS*, lui qui, comme la plupart des détenus, ne pouvait entrer dans le zoo. Les seules exceptions étaient réservées aux prisonniers chargés du soin et de l'alimentation des animaux, à la façon de ceux qui, dans les premiers temps du camp, devaient transporter les morts et les assassinés dans la baraque à cadavres provisoire à côté de l'enclos : « Une idylle de la vie paisible », c'est ainsi que le porteur de cadavres Karl Bar-

thel décrit, dans son livre *Le Monde sans pitié*, le contraste entre « ce côté » et « l'autre côté » de la clôture du camp. « Les animaux ont en effet tout ce qu'il faut pour être heureux à Buchenwald ! Mais à seulement deux minutes de là vivent des hommes non parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils le doivent. Là-bas, ils meurent par centaines de prostration, de la typhoïde, de dysenterie, de sous-nutrition etc. Ils sont pourchassés, frappés, assassinés. »

Aux archives du mémorial de Buchenwald, on m'a montré l'unique exemplaire, manuscrit et signé, du livre d'images *Une chasse à l'ours au camp de Buchenwald*. Idylle tragico-comique, dans lequel le détenu Kurt Dittmar a inscrit en 1946 l'histoire de l'ours « Betti ». Après une tentative de fuite, Betti fut capturé et fusillé par le chef de camp sadique Arthur Rödl, puis servi rôti aux SS du camp, amateurs de festins.

Dans de nombreux récits de détenus ayant survécu au camp, et notamment dans *L'écriture ou la vie de Jorge Semprún*, apparaît que très tôt après la construction du crématoire du camp en 1940, juste en face du zoo, il n'y eut plus d'oiseaux dans la forêt. Quelques-uns des habitants du zoo seraient même morts en très peu de temps du fait de la puanteur atroce et continue, affirme Hans Berke un an après la libération dans ses *Mémoires de camp Buchenwald. Un souvenir des meurtriers*.

On ne sait rien de la fin du zoo. Dans les descriptions innombrables et parfois très détaillées de la libération du camp le 10 avril 1945 par l'armée américaine, il n'en est pas fait men-

tion. C'est probablement que les animaux furent les victimes des précédents bombardements alliés, ou qu'ils furent transportés au cours de ces attaques.

En 1994, certaines parties du zoo ensevelies sous la verdure furent dégagées et sont aujourd'hui à nouveau accessibles.

Il est prouvé que le zoo au bord de la clôture du camp n'était pas apprécié seulement des membres de la SS et de leurs familles (il existe plusieurs photos de famille de Karl Koch et son fils Artwin, né à Buchenwald, en train de visiter le zoo), mais aussi des civils

de la ville de Weimar, à 8 kilomètres de là. C'est cela qui fut en réalité pour moi le déclencheur de l'écriture de cette pièce. Ce n'est pas une pièce à propos du camp de concentration Buchenwald – à ce sujet peut-être bien qu'aucune pièce ne peut être écrite –, mais une pièce sur la question : ours ou babouin ?

JR

(traduit par Antoine Palévody)

Jens Raschke est né en 1970 à Darmstadt, en Allemagne. Il est l'auteur de plusieurs pièces jeune public. Il a obtenu le prix Mülheimer Kinderstückepreise pour sa pièce *Schlafen Fische ?* (« Est-ce que les poissons dorment ? »). En 2014 sa pièce *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* obtient le prix Deutschen Kinderstückepreis.



Deux versions d'une lecture-performance

La volonté de partager ce texte avec des publics variés a guidé le principe d'un spectacle léger, qui s'adapte à différents contextes de représentation:

en salle de spectacle ou en itinérance (écoles, médiathèques ou autres établissements publics).

Version en salle

La version en salle de spectacle propose un format pour un plateau de 7 mètres d'ouverture et 4 mètres de profondeur minimum. Techniquement légère, elle permet un contexte d'écoute où la force poétique du texte se dé-

ploye. Adapté pour tout public âgé de 8 ans et plus, il nous semble important d'accompagner les représentations d'une discussion pour confronter les points de vue inter-générationnels.

Version itinérante

Le format de lecture-performance met en avant le pouvoir d'évocation des mots, et repose sur des moyens pauvres : quatre pupitres, trois tabourets et un tapis de 5m x 3m posé au sol.

Ce texte est très bien reçu par un public jeune. De plus, le sujet central - les camps d'extermination - est au programme des classes de CM2 et de 3ème. La lecture-performance permet donc d'aborder cet événement histo-

rique en classe de manière ludique pour les plus petits, et problématisée pour les collégiens : que faire face à la barbarie dans un contexte de silence général?

La compagnie propose un travail de sensibilisation en parallèle à la représentation sous différentes formes : discussions en classe à l'issue de la représentation, préparation en amont, ateliers de théâtre...

Note du traducteur

Ce que vit le rhinocéros n'est pas une pièce éducative, c'est une fable. A partir de ce sujet hautement sensible – les camps – elle propose une approche nouvelle d'une histoire connue, écrasée par le devoir de mémoire. Mais le zoo de Buchenwald, bien qu'ayant réellement existé, donne ici lieu à une expérience théâtrale et politique. La fable s'offre comme une réflexion sur le rapport de l'individu au groupe, sur la force du mutisme généralisé et sur le pouvoir, incarné par l'Ours, d'y résister. Il est clair que ces interrogations dépassent largement le contexte historique des camps, en rappelant que les dogmes tacites d'une société doivent être remis en question, si ce n'est contestés.

Ce que vit le rhinocéros est un texte tendu vers l'action. Choisir le point de vue des animaux, c'est montrer que la passivité, l'acceptation du statu quo et le mutisme sont insupportables. Le sacrifice de l'Ours ne prétend pas racheter les autres animaux du zoo. Chaque individu doit lui-même prendre en charge sa part de responsabilité ; les autres animaux ne peuvent se reposer sur l'héroïsme de l'Ours. Le bombardement du zoo – en référence au bombardement de l'Allemagne par les Alliés à la fin de la guerre – se substitue à la fin optimiste qu'on croyait voir se dessiner, rappelant ainsi que rien n'est jamais acquis.

La forme dramaturgique originale (entre narration et action dramatique) permet d'atteindre des niveaux d'intensité variés, allant de l'image douce et poétique, jusqu'à des scènes d'une réelle violence.

La force de langue de Raschke est celle d'un registre apparemment simple et enfantin, qui se révèle au fil de la pièce

d'une extrême puissance, notamment par la façon adroite dont le raconter est mêlé au montrer. Cette violence a bien sa raison d'être, la brutalité des camps n'a pas à être nuancée. La valeur symbolique du texte ne cherche pas à nier cette réalité historique – c'est d'ailleurs pour rappeler un aspect peu connu de Buchenwald que Raschke représente le zoo. L'arbitraire du meurtre est illustré de manière concrète, et le détour par la narration ne fait qu'en renforcer l'impact (scène 5). Mais, intégrée à la fable, cette violence dépasse le cadre de la mémoire, pour être interrogée par la médiation d'une expérience théâtrale concrète. Il ne s'agit donc pas tant d'une démonstration de l'inhumanité propre aux camps, mais de l'affirmation d'une réponse humaine possible – paradoxalement portée par les animaux.

On rétorquera que cette violence est trop forte pour être montrée à un jeune public. Mais la réponse à cette objection ne se trouve-t-elle pas dans la pièce elle-même ? Vouloir cacher aux enfants la réalité dans laquelle ils vivent, n'est-ce pas les pousser à agir comme Petite-marmotte, qui laisse l'oubli de l'hibernation emporter sa terreur face au rhinocéros mort qu'elle découvre ? Les exemples de misère et de violence à travers le monde ne manquent pas, l'histoire ne s'est pas arrêtée aux camps, et l'acte désespéré de l'Ours est un appel à ne pas se laisser aveugler par notre confort. L'intelligence du texte de Raschke est précisément d'avoir trouvé l'angle juste pour ne pas assimiler le jeune public à un public infantile, et de donner à réfléchir avec un sujet engourdi par le repentir.

Antoine Palévody
(texte extrait du site de la
Maison Antoine Vitez)



La compagnie

La compagnie **15000 cm² de peau** est née en 2018 de la rencontre de dix comédiens et comédiennes, formés-es au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) Paris, au Théâtre National de Strasbourg (TNS) et au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil.

C'est en 2020 que la compagnie décide d'implanter son siège social en Pays de la Loire à Ancenis à partir d'une envie de créer un festival de théâtre en espace extérieur naturel. La compagnie crée la 1ère édition du festival **Transhumance**, au Parc des Sculptures monumentales de Mouzeil (Pays de la Loire).

Depuis les résidences de la compagnie ont lieu majoritairement dans la région Pays de la Loire (Préambule de Ligné, Théâtre de Teillé, Les Fabriques de Nantes, Le théâtre de Champ de Bataille à Angers). Le théâtre du Quartier Libre (scène conventionnée du Pays d'Ance-

nis) fait partie des premiers soutiens de la compagnie puisqu'en 2020 la création **Paix 2441** d'après Aristophane a été programmée dans le cadre du festival Couleurs Parasol. Le spectacle **Le Moche** de Mayenburg sera programmé au Quartier Libre en janvier 2023.

Plusieurs créations ont vu jour depuis 2018 : **Léonce et Léna** de Georg Büchner (prix d'interprétation au festival À Contre Sens, 2018), **Paix 2441** d'après d'Aristophane mis en scène par Ivan Marquez (Scène conventionnée Quartier Libre à Ancenis), **Le Moche** de Marius von Mayenburg, mis en scène par Camille Jouannest (Avignon off, 2019 coup de cœur de la presse Avignon-Vaucluse – Théâtre de Belleville, 2021), **Spasmes et tortillements** d'après Hanokh Levin mis en scène par Camille Jouannest (Théâtre des Déchargeurs-Paris, 2022) et **Vanité** mis en scène par Vincent Breton (Théâtre de la Flèche et Lavoisier Moderne, Paris, 2018).

Transhumance

La compagnie crée la 1ère édition du Festival Transhumance, au Parc des Sculptures monumentales de Mouzeil (Pays de la Loire). Cette expérimentation a révélé l'envie de s'implanter plus solidement sur un territoire et a permis de tisser un lien avec le public et les acteurs locaux culturels et associatifs de la région.

En 2021 a eu lieu la deuxième édition du festival, avec trois créations (**L'île de la raison ou les petits hommes** de Marivaux, **Héritiers**, adaptation du mythe d'Œdipe; et **Ce que vit le rhinocéros** de Jens Raschke). La 3ème édition aura lieu le week end du 20 août 2022.



L'équipe

Ivan Márquez

Acteur et metteur en scène franco-mexicain, il fait ses études à SciencesPo, et se forme au théâtre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique puis intègre le groupe 47 du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène où il travaille avec Mathilde Delahaye, Dominique Reymond, Sylvain Creuzevault, Jean-François Sivadier. En 2016, il crée le spectacle *Le Roi Léopard (rituel cérémonial)* pour lequel il reçoit le 2nd prix CROUS du théâtre 2016. En 2018

crée *Léonce et Léna* de Georg Büchner au Festival À Contre Sens, où le spectacle reçoit le prix d'interprétation. Il signe la création lumière pour *Le Moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Camille Jouannest et est également assistant à la création lumière de *Juste la fin du monde*, de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Félicité Chaton, et assistant à la mise en scène pour *Carmen* mis en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra National du Rhin en 2021.

Marguerite Courcier

Marguerite Courcier chante pendant 8 ans dans le chœur d'enfant de l'Opéra de Paris (la maîtrise des Hauts-de-Seine) et pratique le hautbois pendant 10 ans dans un conservatoire. Elle se forme au théâtre à l'école Jean Périmony et obtient une licence en psychologie à l'université Paris Descartes. Par la suite, elle intègre le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Elle a joué *Lysistrata*

d'Aristophane, *En attendant Godot* de Beckett, *La petite soldate* de M. Michailov, *Léonce et Léna* de G. Büchner et *Paix 2441* d'après Aristophane. Prochainement, elle jouera dans *Münchhausen* de Fabrice Melquiot sous la direction de Marie Neichel et dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Valéry Forestier.

Camille Jouannest

Originaire de Blois, Camille Jouannest est diplômée d'un Master en gestion des activités culturelles et artistiques à Euromed Management Marseille en 2015. Elle se forme ensuite en tant que comédienne à l'École du Jeu à Paris puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil. Elle joue dans les spectacles *Léonce et Léna* de Georg Büchner et *La Paix* d'après Aristophane mis en scène par Ivan Marquez. Elle met en scène la pièce *Le Moche* de Marius von Mayenburg, une création pour le festival off d'Avignon 2019 / Théâtre de Belleville-Paris (2021). Elle crée la performance *Spasmes et tortillements*

d'après Hanokh Levin (Théâtre des Déchargeurs-Paris (2022)). Elle participe à plusieurs performances « vivance/poésie active » du poète Charles Pennequin, l'extravagant défilé de la performance de Elizabeth Saint James au Générateur à Gentilly en 2019, En octobre 2019, elle interprète et chante l'« Âme russe » dans le spectacle *Les Justes* d'Albert Camus mis en scène par Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet. En 2022, elle joue dans *Dépayser* une adaptation d'Andromaque mis en scène par Brune Bleicher (Théâtre Clochards Célestes à Lyon et Anis Gras à Arcueil).

Gala Moreau

Suite à l'obtention de son bac Littéraire section Européenne - Théâtre, Gala Moreau continue sur sa lancée avec une Licence d'Études Théâtrales en double cursus avec une formation en Arts Dramatiques au Conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux. En 2016 elle poursuit son parcours à Paris, au sein de la promotion #7 du Laboratoire

de Formation au Théâtre Physique, qui la conforte dans son appel et accroît sa nécessité d'expression à travers le corps et la voix. Également à l'origine du projet « Prosopopée » en tant qu'auteure et interprète, elle y réalise de courts films musicaux-poétiques.

Axelle Lerouge

Axelle Lerouge se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers, au Conservatoire de Bordeaux puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Au Théâtre elle joue dans *Cendrillon* de Joël Pommerat, mis en scène par Mélanie Bachelier au Théâtre du champ de bataille d'Angers, et dans *Le monde de mars* de Natache de Pontchar-

ra mis en scène par Anne-Claire Joubard au Château du Plessis Macé, spectacle où elle assiste également la mise en scène. Elle joue au sein de la compagnie 15 000 cm2 de peau, dont elle est membre fondatrice. En 2021 elle jouera dans *La mécanique du hasard* d'Olivier Letellier.

Hubert Girard

Hubert Girard suit des études de philosophie à Fribourg (CH) et à Paris pendant trois ans, puis entre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Tout en continuant à s'investir dans le théâtre en tant qu'acteur, notamment dans les spectacles *Le Moche*, de Mayenburg, et *Paix 2441*, d'après Aristophane, il fait ses premiers pas dans la réalisation de court-métrages de fiction.

Contacts compagnie 15 000cm² de peau

www.15000cm2depeau.com

Présidente

Nathalie Gautier

Contact metteur en scène

Ivan Márquez

06 46 28 70 67

marquezm.ivan@gmail.com

Contact compagnie

15000cm2depeau@gmail.com

Siège social

20 rue des Cordeliers, 44 150 Ancenis